



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

Varsovie au crépuscule

Julie Laval

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Varsovie au Crépuscule raconte l'histoire d'un jeune homme – Witold – différent et écorché. En Pologne, à la veille de la seconde guerre mondiale, il évolue dans une famille aux convictions politiques proches du parti nationaliste et extrémiste Démocratie Nationale. En conflit permanent avec un père écrasant ; rongé par sa jalousie envers son frère qu'il décide de trahir, il tente d'exister à travers la peinture. Cependant très violent et instable, il va suivre la mauvaise influence d'un de ses oncles après un dîner familial où l'on fête le diplôme de médecine de son frère. Après cet événement, il pense pouvoir changer son comportement ; mais ce qu'il ne sait pas, c'est que sa famille décide secrètement de l'exclure définitivement du cercle familial...

LES PERSONNAGES

Janusz : le père
Malgorzata : la mère
Witold : le fils
Krystian : le frère de Witold
Antoniogo : le grand-père
Stanislaw : oncle 1
Jaroslawn : oncle 2
Jola : tante 1
Katarzyna : tante 2
Kantorowicz : le médecin
Irina : la domestique
Andrzej : le prêtre
Garçon 1
Garçon 2
Garçon 3
Garçon 4
Garçon 5
Un vieil homme

Scène 1 :

Malgorzata : Irina, pouvez-vous faire les chambres d'amis ?

Irina : oui madame.

Malgorzata : je voudrais que tout soit parfait pour ce soir et que je n'ai plus à m'occuper de rien.

Irina : bien madame.

Malgorzata : vous savez ce que l'on fête ? Irina... savez vous que Krystian va être médecin ?

Irina : oui madame.

Malgorzata : Krystian médecin et son père est si fier. Il lui dit déjà qu'il sera le plus grand médecin de Varsovie.

Irina : oui madame.

Malgorzata : ah les jeunes ! Les mentalités changent et les mœurs c'est pareil. Pour les chambres d'amis. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit ?

Irina : pardon madame ?

Malgorzata : la manière de faire les lits. Vous vous en souvenez ?

Irina : ...

Malgorzata : vous mettez les draps pliés jusqu'aux coussins. Les coussins : les deux grands en dessous, les deux petits au dessus. Mais sous la couverture. C'est clair ?

Irina : oui madame.

Malgorzata : vous ferez aussi les deux salles de bain. C'est très important donc ne l'oubliez pas. Par ailleurs...je souhaite que vous fassiez le service. Je vous aiderai mais vous faites le service. Pour donner...une bonne présentation.

Irina : eh bien...c'est-à-dire madame...

Malgorzata : oui ? Qu'y a-t-il ?

Irina : ce soir je souhaitais...

Malgorzata : oui ? Ce n'est pas possible ?

Irina : ...

Malgorzata : Irina ? Je vous parle. Ce n'est pas possible ?

Irina : si...je m'arrangerai autrement.

Malgorzata : bien. Merci. (*temps*)

Irina : monsieur Witold reste-t-il ce soir ?

Malgorzata : oh mais bien sûr ! Qu'est ce que c'est que cette question ? Il est très fier de son frère et je sais qu'ils se disent des choses en cachette. Krystian est un exemple pour Witold, en tout cas je le voudrais. Et ce ne serait pas plus mal. Tout est si compliqué avec lui...

Irina : on a sonné madame.

Malgorzata : allez ouvrir voir ce que c'est et surtout n'ouvrez pas si...enfin vous savez.

Irina : oui madame.

Malgorzata : bien vous m'avez compris. Allez voir!

Irina : bien madame.

Malgorzata : et après vous ferez l'argenterie !

Entre Witold.

Witold : bonjour mère, maman bien aimée. (*il claque la porte, et émet un grognement*)

Malgorzata : ah Witold ! Tu m'as fait peur, ne fais pas ce genre de choses tu sais que je n'aime pas ça! Tu vas bien ?

Witold : oui maman. Bonjour Irina.

Irina : bonjour monsieur.

Witold : vous allez bien Irina?

Irina (*étonnée*) : ...oui monsieur. (*elle sort*)

Witold : bien. Moi aussi je vais bien.

Malgorzata : tu es sûr ? Tu as l'air si pâle !

Witold : non maman ça va.

Malgorzata : tu as l'air contrarié.

Witold : non, non, je vous promets.

Malgorzata : allons dis-moi ! Ah je sais ! Tu veux me demander quelque chose !

Witold *rit* : eh bien...suis-je obligé de rester ce soir ?

Malgorzata : comment ? Voyons ! C'est très important que tu sois là. Tu sais comme ton père est heureux de réunir toute la famille pour le diplôme de ton frère.

Irina : madame !

Malgorzata : oui Irina ? Qui était-ce ?

Irina : eh bien c'était...pour du tissu...le même...

Malgorzata : non ! Je vous ai dit non ! On ne leur ouvre pas !

Irina : je sais madame...mais je ne savais pas !

Malgorzata : vous regardez d'abord à la fenêtre. Toujours regarder à la fenêtre avant d'ouvrir, c'est compris ?

Irina : bien madame.

Malgorzata : vous savez combien mon mari est pointilleux sur ce sujet. Surtout ne dites rien, mais c'est la dernière fois.

Irina : bien madame.

Witold : pourquoi ? Qu'est ce qu'il se passe ?

Malgorzata : rien, rien. Ce n'est pas tes affaires. Va-t-en tu nous embarrasses.

Witold : maman... ? *(il prend une pomme et s'installe nonchalamment sur une chaise)*

Malgorzata : oui, quoi ?

Witold : ce soir est un grand soir.

Malgorzata : oui. Et toi qu'as-tu fait ? Tu as peint ?

Witold : oui, j'ai presque terminé. Je vous montrerai.

Malgorzata : tu sais comme j'aime ta peinture.

Witold : oui je sais. Et ce soir est un grand soir.

Malgorzata : oui ! Mais qu'as-tu ?

Witold : rien !

Malgorzata : tu es tout étrange.

Witold : mais non !

Malgorzata : Witold, je te connais, qu'est ce que tu as ?

Witold (*il rit*) : mais rien ! Je vous jure !

Malgorzata : alors quoi ?

Witold : maman, ce soir est un grand soir pour plusieurs raisons.

Malgorzata : vraiment ? Et lesquelles ?

Witold : mère... je sais des choses que personne ne sait. Chut. Secret. (*il rit*)

Malgorzata : tu as des secrets avec ton frère et c'est normal.

Witold (*tout bas*) : Krystian fréquente une jeune fille.

Malgorzata (*choquée*) : vraiment ?

Witold : oui.

Malgorzata : comment le sais-tu ?

Witold : je les ai vus.

Malgorzata : où ?

Witold : l'autre matin, je me rendais au café Zemianska. J'ai vu Krystian avec une jeune fille. Ils marchaient. Elle le tenait par le bras. Il y avait, vous savez, une sorte de réunion, de manifestation, enfin, je dirais un troupeau, pour je ne sais quelle raison, et/

Malgorzata (*pressante*) : il t'a vu ?

Witold : non, non, il ne m'a pas vu. Ah ! il faut que j'y aille.

Malgorzata : ah, non, tu as commencé, tu finis/

Witold : Il est 16 heures et j'ai rendez vous avec Grzegorz.

Malgorzata : mais attends !

Witold (*soudain autoritaire*): non ! Je n'attends pas !

Malgorzata (*sursautant*) : bien. Va. Sois là pour 19 heures.

Witold : oui maman, ne vous inquiétez pas ! (*il l'embrasse et sort*).

Malgorzata : vous avez entendu Irina ?

Irina : pardon madame ?

Malgorzata : avez-vous entendu ce que m'a dit Witold ?

Irina : non madame. Enfin...très peu.

Malgorzata : ne dites rien surtout.

Irina : non madame.

Malgorzata (*songeuse*) : Krystian avec une fille. Entre frères et sœurs on se dit les choses, croyez vous ?

Irina : je ne sais pas madame.

Malgorzata : vous avez...des frères...des sœurs... ?

Irina : non madame.

Malgorzata : cela doit être ennuyeux...non ?

Irina (*la regarde droit dans les yeux*) : non madame.

Malgorzata : bon. Je reviens. Mon mari ne va pas tarder. D'ailleurs il est peut être déjà là. Je vais voir. (*elle sort*).

Irina : vieille salope. (*elle crache*).

Scène 2.

Le père dans une pièce.

Malgorzata : je vous dérange ?

Janusz : non. Tout est prêt ?

Malgorzata : presque. Irina a presque terminé. Elle m'est d'une grande aide. Merci de l'avoir embauchée pour moi.

Janusz (*sans la regarder*) : vous savez que je ne peux rien vous refuser. Où sont mes fils ?

Malgorzata : Witold est parti... en vitesse...il m'a à peine embrassée, à peine dit bonjour. De toutes façons il avait rendez-vous avec Grzegorz.

Janusz : encore ? Il passe sa vie avec ce garçon ! A quelle heure avait-il rendez-vous ?

Malgorzata : 16heures.

Janusz : encore des histoires de peinture. Quand nous montre-t-il ses toiles ?

Malgorzata : je ne sais pas, il m'a dit qu'il avait presque terminé. Il voulait savoir si il était obligé de rester ce soir. Je lui ai dit que oui ; c'est quand même la soirée de Krystian...n'est ce pas ?

Janusz : qui a sonné tout a l'heure ?

Malgorzata : vous étiez là ?

Janusz : oui pourquoi ? Qui a sonné ?

Malgorzata : personne ! C'était...vous savez...des...comment appelle-t-on ça d'ailleurs...des...

Janusz : des tracts ?

Malgorzata : voilà, des tracts, et en plus la personne a fait... une erreur, et/

Janusz : ah. Tant mieux. J'ai toujours peur que ce soit une de ces racailles de juifs qui viennent nous vendre leur...marchandise. Vous voyez l'autre, le vieux, qui vient, vous voyez ? Eh bien j'ai toujours peur que ce soit lui. En plus, les Slonimskiego ont été cambriolés. Je suis sûr que c'est la même bande, bon Dieu, il faudrait qu'on s'en débarrasse ! De tous ! Ca grouille comme des rats. Tas de vermine. Sur ce point Hitler a raison ! C'est un fléau ! Heureusement que certaines mesures ont été prises...d'abord commerciales, et ça/

Malgorzata (*le coupant*) : oui, n'en parlons plus. Revenons à Krystian.

Janusz : oui. Mon fils médecin...premier de sa promotion...mon Dieu. Je le savais. Je l'ai toujours su. Il est fait pour réussir. Seule sa vie affective comblerait un poids. Pourquoi est-il seul ? Il y a des jeunes filles partout, sans parler de Katarina, et cette rencontre croyez moi, j'y tiens.

Malgorzata : et bien justement...

Janusz : quoi ? (*temps puis soudain*) Comment vous savez quelque chose ?

Malgorzata : Je n'ose pas vous en parler. Ne vous énervez pas. Je ne sais pas si je dois vous en parler...parce que ce n'est rien finalement, c'est Witold qui m'a dit, non, non/

Janusz : mais si, mais si, voyons...dites-moi ! J'ai l'impression d'être un ogre parfois dans cette famille !

Malgorzata : mais non mais, bon bon d'accord : et bien voilà. Witold, quand il est venu tout à l'heure...

Janusz : oui...

Malgorzata : il m'a dit qu'il avait vu Krystian avec une jeune fille...

Janusz : comment ? Comment ça ?

Malgorzata : avec une jeune fille...à côté du café ...oui !

Janusz : quel petit coquin...pourquoi ne nous en a-t-il pas parlé ?

Malgorzata : je ne sais pas ! Il ne faut pas le dire. Attendons qu'il fasse la démarche, lui.

Janusz : oui vous avez raison...attendons...comment est-elle ?

Malgorzata : je ne sais pas voyons ! Witold ne m'a rien dit de plus !

Janusz : à quelle heure rentre Witold ?

Malgorzata : je lui ai demandé d'être là pour 19 heures.

Janusz : bien.

Scène 3. *Dans une rue.*

Kristian : Witold ! Witold ! (*Witold se retourne*)

Witold : ah! Que fais-tu là?

Kristian : rien ! Je suis allé m'acheter un livre. J'ai un peu plus de temps pour moi maintenant. Et toi ? Que fais-tu là ?

Witold : j'ai rendez vous. (*il allume une cigarette*)

Kristian : tu ne devrais pas fumer.

Witold : je fais ce que je veux.

Kristian : tu as rendez vous avec qui ?

Witold : avec...quelqu'un.

Kristian : avec quelqu'un ? Tu vas peindre ?

Witold : non. Je ne peins pas dans le rue je te le rappelle.

Kristian : non ce n'est pas ce que je voulais dire ! Enfin...je te pose la question c'est tout.

Witold : et bien je te réponds.

Kristian : ah. (*temps*) C'est un rendez vous amoureux ?

Witold : qu'est ce que tu vas imaginer !

Kristian : oh ça va ! je te taquine ! (*il lui donne un petit coup sur le bras*)

Witold : ne me touche pas ! J'ai rendez vous avec Grzegorz.

Kristian : pour changer...

Witold : et alors ? Qu'est ce que cela peut te faire ?

Kristian : rien. Ca ne me fait rien.

Witold : nous avons à nous occuper de la prochaine exposition.

Kristian : très bien, très bien !

Witold : qu'as-tu ?

Kristian : rien ! Je suis content que tu exposes. Quand verrons nous tes toiles ?

Witold : maman m'a posé la même question. Bientôt. Tu peux venir voir si tu veux.

Kristian : je ne rentre jamais dans ton atelier sans ta permission.

Witold (*l'imitant*) : je ne rentre jamais dans ton atelier sans ta permission.

Kristian : ...

Witold : où vas-tu ?

Kristian : à la maison. Je voudrais aider maman.

Witold : elle n'a pas besoin d'aide. Elle a Irina.

Kristian : c'est une gentille fille.

Witold : elle est russe.

Kristian : oui. Maman me l'a dit. Comme le père de Grzegorz je crois.

Witold : comment le sais tu ?

Kristian : et bien...tu me l'as dit.

Witold : moi ?

Kristian : oui toi !

Witold : moi je t'ai dit ça ?

Kristian : oui, bien sûr ! Tu m'as même dit que son père était communiste.

Witold : tais toi nom de Dieu ! Tu veux qu'on nous fasse arrêter ?

Kristian : oh ça va, personne n'entend.

Witold : ne le dis à personne. Si tu le dis...je te tue. (*il rit puis sérieux*) Ne le dis à personne.

Kristian : bien sûr que non enfin ! Pour qui me prends tu ? Je sais tenir ma langue.

Witold : non mais à Papa je veux dire. Tu ne dis rien à Papa. Ca lui donnerait encore une bonne raison pour me ...

Kristian : mais non enfin !

Witold : ça m'étonne quand même que je te l'ai dit.

Kristian : tu sais comment tu es quand tu bois. Tu es là ce soir ?

Witold : oui je suis là.

Kristian : ça me fait très plaisir.

Witold : oui je n'en doute pas. Tu aimes quand tout tourne autour de toi.

Kristian : tu es insupportable ! On ne peut rien te dire.

Witold : ah au fait ...

Kristian : oui ?

Witold : tu fréquentes en ce moment ?

Kristian : je fréquente...

Witold : je t'ai vu avec une fille.

Kristian (*tout rouge*) : vraiment ?

Witold : oui.

Kristian : quand ?

Witold : l'autre matin.

Kristian : eh bien ce n'est rien. C'est juste une amie.

Witold : juste une amie ?

Kristian : oui.

Witold : elle est à l'université ?

Kristian : qu'est ce que ça peut te faire ?

Witold : que fait elle ?

Krystian : je n'en sais rien ! Tu m'agaces ! Bien. A tout à l'heure.

Soudain un groupe de jeunes poursuit un vieux monsieur juif.

Garçon 1 : eh ! Monsieur le Rabbin !

Garçon 2 : monsieur le rabbin !

(ils l'entourent. Les gens regardent effrayés et commencent à partir)

Le vieil homme : je ne suis pas rabbin. Que voulez vous ?

Garçon 3 : mmm...moi j'aimerais savoir l'heure qu'il est.

Le vieil homme : et bien achetez vous une montre ! Ou vos amis ! Personne n'a l'heure autour de vous ?

Garçon 1 : ah on reconnaît bien là les gens de ta race ! Suffisant. Hautain. Donne l'heure. Et vite. *(le vieil homme sort une petite horloge).*

Le vieil homme : tenez je vous la donne.

Garçon 2 : encore heureux ! Qu'est ce que tu fous là ?

Le vieil homme : écoutez...je veux juste rentrer chez moi.

Garçon 3 : attend on va t'accompagner ! On va faire un petit bout de chemin avec toi ! Alors de Varsovie ?

Le vieil homme : non. De Cracovie. Kazimierz. Rue Jozefa. *(ils rient tous)*

Garçon 2 : montre nous comment on prie chez toi ? On se balance non ? *(il le fait)* Comme ça ?

Le vieil homme : pardon ?

Garçon 3 : montre nous !

Le vieil homme : oui on se balance.

Garçon 1 : montre nous.

Le vieil homme : écoutez, je suis un vieil homme, je n'ai rien fait, rien demandé/

Garçon 1 : montre nous !

Garçon 4 : vas-y, tu vas nous faire une petite prière.

Garçon 1 : en parlant juif.

Le vieil homme : cela ne veut rien dire parler juif.

Garçon 4 : ta gueule. T'as compris ? Prie.

Garçon 5 : fais le bordel.

Krystian : arrêtez.

Garçon 2 : quoi ?

Garçon 3 : t'es juif ?

Witold : non. On n'est pas juif. On est catholique.

Garçon 3 : vous mêlez pas de ça.

Garçon 1 : ouais passe ton chemin.

Witold : ne me parle pas comme ça toi. Ni à mon frère. Compris ?

Garçon 1 : tu crois que tu me fais peur ?

Witold : et toi, tu crois que tu me fais peur ?

Garçon 1 : allons, allons...tu veux qu'on s'explique ? (*Witold commence à s'agiter*)

Krystian : non Witold, calme toi.

Witold : laisse moi. Et toi me regarde pas comme ça.

Garçon 1 : filez !

Krystian : Witold...

Garçon 5 : attend j'ai une idée.

Garçon 4 : quoi ?

Garçon 5 : on est en Pologne ici pas vrai ?

Tous : ouais !!

Garçon 5 : alors tu vas nous faire une prière bien d'ici.

Le vieil homme : je ne connais pas vos prières. (*Tous rient*).

Garçon 1 : mets toi à genoux.

Garçon 2 : regarde le prier comme nous ce juif !

Krystian : arrêtez ; laissez le partir.

Garçon 3 : on t'a dit de pas te mêler de ça. Compris ?

Krystian : il vous a rien fait.

Witold : laisse Krystian. Partons. Avant que...

Garçon 1 (*sort un couteau*) : avant que quoi ? Tu veux que je t'étripe ?

Witold : et moi tu veux que je t'étripe ? Tu crois que tu me fais peur avec ton couteau ? T'as bien de la chance que j'ai pas le temps de...

Krystian : arrête Witold.

Witold : laisse moi ! Alors ? Je t'attends. Vas-y frappe ! (*il ouvre sa chemise et se met torse nu*) Frappe.

Garçon 2 (*déconcerté*) : eh. T'es fou ou quoi ?

Witold : je vais te montrer quelque chose. Quelque chose que tu ne verras jamais plus de ta vie. Eh ! Va t'en le juif ! (*le vieil homme terrorisé essaie de se relever et part aussi vite qu'il peut*)

Krystian : Witold. Arrête. J'ai peur.

Garçon 2 : il a peur !

Witold : oui il a peur. Mais je vais te dire : il a pas peur de toi...il a peur de moi... (*il sourit et se tape la tête de toutes ses forces contre un mur. Il saigne du nez*) Tu sais le faire ça ? (*Krystian se met à pleurer*)

Krystian : viens Witold ! Je t'en supplie ! Ils vont nous tabasser !

Garçon 1 (*à Witold*) : t'es un malade toi !

Witold : écoute moi une bonne fois pour toute. Je ne le répèterai pas : si je te croise une seule fois dans Varsovie, où même dans toute la Pologne, où même dans tout l'univers, si je reconnais ton ombre sur un mur, une trace de tes chaussures sur le trottoir, l'odeur de ton haleine dans l'air...ça va faire mal. Crois moi. Car moi, contrairement à toi...je n'ai peur de rien. Et je n'ai jamais eu peur de rien...même pas de Dieu...verstehen ? Vive la Pologne ! Vive la Pologne !

Garçon 3 : venez, laissez le, on y va. (*ils s'en vont doucement. Witold les regarde, il allume une cigarette*).

Krystian (*il pleure*) : Witold...rhabille toi...je t'en prie !

Witold : viens Krystian ! (*ils partent vite*) Tu défends les juifs maintenant ?

Kristian : non je ne défends pas les juifs, mais là...

Witold : arrête, te justifie pas.

Krystian : comment vas-tu faire ? Tu saignes Witold !

Witold : je saigne ! Je le sais que je saigne ! C'est du sang, c'est tout. Je me laverai chez Grzegorz. Arrête de pleurer. File à la maison. Et arrête de vouloir jouer les justiciers...t'as pas le cran. Moi j'ai le cran. Mais toi t'as pas le cran.

Krystian : il faut que tu te nettoies ! Je n'ai pas de mouchoir ! Attends je vais demander à quelqu'un.

Witold : mais arrête de jouer les infirmières ! Fous moi la paix je vais me nettoyer chez Grzegorz je te dis.

Krystian : Witold...pardon...Witold...

Witold : arrête de pleurer je te dis. Rentre à la maison.

Krystian : oui. D'accord. Je rentre...mais toi ? Je risque rien ? Ils ne vont pas revenir ?

Witold : non. J'attendais que tu parles de toi...

Krystian : mais qu'est ce que j'ai fait ?

Witold : rien. Tu ne fais jamais rien. File. Et non ils ne vont pas revenir.

Krystian : tu es sûr ?

Witold : oui.

Krystian : j'ai peur...tu es sûr que je risque rien ?

Witold : oh lalalala mais non ! Et puis si ils reviennent tu cries mon nom. Et je viendrai.

Krystian : il ne faut surtout pas le dire à Papa.

Witold : t'arrête avec papa ? Va t'en...on dira rien...petit minable (*il esquisse un sourire*)

Scène 4.

La mère, seule. Entre Kristian.

Krystian : bonjour maman.

Malgorzata : bonjour chéri.

Krystian : comment allez vous ?

Malgorzata : bien, bien.

Krystian : (*il donne un bouquet de fleurs*) : c'est pour vous !

Malgorzata : merci ! Pourquoi trembles –tu ?

Krystian : comment ?

Malgorzata : tu trembles !

Krystian : non ! J'ai du faire un faux mouvement. Avez-vous besoin d'aide ?

Malgorzata : non. J'ai tout fini. Heureusement j'ai Irina. Veux tu boire quelque chose ?

Kristian : eh bien...oui. Pourquoi pas ?

Malgorzata : Irina ? Irina ? (*silence*) Irina ?

Krystian : elle est gentille cette fille.

Malgorzata : oui, elle est ...gentille. Irina ?

Krystian : c'est drôle parce qu'elle est toute petite.

Malgorzata : Irina ? Pourquoi ne répond-elle pas ?

Krystian : elle est peut-être en haut.

Malgorzata : oui mais je crie assez fort quand même ! Irina ?

Irina entre : oui madame ?

Malgorzata : mais enfin vous n'entendez pas quand je vous appelle ?

Irina : ...

Malgorzata : apportez à boire s'il vous plaît.

Krystian : permettez vous que je boive de l'alcool ? Un verre de vodka ?

Malgorzata : eh bien...

Krystian : s'il vous plaît...

Malgorzata : va d'abord dire bonjour à tes oncles et ton grand-père.

Krystian : vraiment ? Ils sont déjà là ? Combien sommes nous ce soir ?

Malgorzata : une douzaine.

Krystian : mais tante Katarzyna est-elle là ?

Malgorzata : bien sûr, mais elle arrive un peu plus tard.

Krystian : au fait ! J'ai croisé Witold dans la rue.

Malgorzata : vraiment ? Je lui ai demandé d'être là pour 19 heures.

Krystian : il allait voir Grzegorz.

Malgorzata : oui je sais. Il me l'a dit.

Krystian : suis-je bête. J'aurais du lui proposer de venir à la maison.

Malgorzata : oui bonne idée ! Sinon nous le verrons une autre fois ce n'est pas grave.

Krystian : oui vous avez raison. Je vais voir papa.

Malgorzata : ah Irina. Je vous avais oublié. Retournez dans la cuisine et profitez en pour voir si les hommes ont à boire.

Irina : bien madame.

Scène 5.

Dans une pièce. Janusz, ses frères et son père. Entre Krystian.

Janusz : aaah ! Voilà le grand héros de ce soir !

Kristian : oh. Il ne faut pas exagérer.

Janusz : mon fils. Enfin l'un de mes fils, sinon.... Il va être médecin. C'est un peu ma fierté.

Entre Irina.

Janusz : Irina ! Vous tombez bien ! Apportez nous donc à boire !

Irina : oui monsieur. *(elle sort)*.

Stanislaw *(d'un air écoeuré)* : Irina ?

Janusz : oui. Tais-toi elle peut t'entendre ! Je ne voudrais pas qu'elle s'enfuit ! Elle est très utile à Malgorzata.

Stanislaw : tu emploies des russes à présent ?

Janusz : que veux tu ? C'est les moins chers et c'est son père qui est russe seulement.

Stanislaw : et sa mère ? Une youpine ?

Tout le monde rit.

Janusz : une youpine ! Le comble ! ah ah ah ! Dans ma maison ! aaah ! Moi ! Embaucher une youpine bolchevique ! ah ah ah ! *(tout le monde rit)* Regarde je te les imite !

Stanislaw : Janusz ! Tu peux te reconvertir ! Tu sais si bien imiter !

Antoniego : *(assis dans un fauteuil)* Il a toujours su très bien imiter. Petit il nous faisait rire ! Mais rire ! A en pleurer !

Janusz : je n'imite que les youpins et les bolcheviques ! *(tout le monde rit)*

Kristian : papa, ne soyez pas si dur.

Janusz : moi dur ? Tu ne vas tout de même pas prendre la défense de ces/

Kristian : non ! Pardon.

Janusz : oh ! *(il rit)*. Ces juifs ! *(tout le monde rit)*.

Antoniego : ah riez va ! Riez ! Il fallait les voir arriver ces russes. Heureusement qu'il y avait Pilsudski !

Janusz : ah ! Ne me parle de Pilsudski ! Il ne nous a pas protégés de toute cette racaille ! Et puis on ne va pas reparler de ça ! C'était il y a longtemps, on les a chassés et puis voilà.

Jaroslaw : oh ! Tu ne peux tout de même pas critiquer Pilsudski ! Il était fier d'être polonais. Comme nous ! Comme moi en tout cas. Ca c'est un homme. Moi, j'étais officier. Et je me suis battu comme une bête. Jusqu'à la fin...je défendrai la Pologne.

Janusz : Hitler...

Jaroslaw : ne me parle pas de ce Hitler. Il va vite nous gousiller, crois moi. Notre armée fera ce qu'elle pourra mais il ne pense qu'à une chose c'est nous envahir. Regarde la Rhénanie, après ? Il avance, il avance. Et tranquillement en plus. Sans que personne ne s'alarme. On s'inquiète silencieusement juste. C'est tout ce que je vois.

Janusz : mais non ! On a signé un pacte, c'est vrai, non ?

Jaroslaw : Tu verras...Il nous prend pour des chiens le sais-tu ? Il déteste les polonais. Comme les ukrainiens du reste. Krystian tu te battras ?

Krystian : oh...je ne sais pas...

Janusz : mais je veux qu'il rencontre les jeunes de Démocratie Nationale.

Jaroslaw : tu devrais Krystian. Ce sont des jeunes.

Janusz : oui. Je veux qu'il s'engage/

Krystian : papa...

Janusz : qu'il soit actif/

Krystian : papa...

Janusz : qu'il fasse la guerre s'il y a la guerre !

Krystian : papa...peut-on parler de cela à un autre moment ?

Janusz: un soldat héroïque en somme. Et exemplaire !

Jaroslaw : et bien ! Quel programme !

Janusz : tu vas rencontrer les jeunes de Démocratie Nationale.

Krystian : oui...si vous voulez...

Janusz : il y en a beaucoup qui sont à l'université, tu le savais ?

Krystian : oui ...je sais...ils se retrouvent parfois pour...enfin je ne sais pas.

Janusz : alors ? Qu'attends tu ?

Krystian : ...

Jaroslaw : tu dis vraiment n'importe quoi. Démocratie Nationale...c'est un parti qui n'a pas d'avenir Janusz ! Et tu le sais !

Janusz : je ne suis pas d'accord ! C'est un parti original, peut-être mais moi je suis d'accord avec leurs idées. Regarde le parti d'Hitler, au début, il était tout petit et ...on connaît la suite ! Qu'as-tu à reprocher à des hommes engagés moralement dans un combat qui leur semble juste et droit ! Ce n'est pas parce que toi tu n'es pas engagé, en tout cas, pas que je sache, qu'il faut faire comme toi. Pour moi, Démocratie Nationale a des valeurs, et des idées qui me conviennent, c'est tout. Je m'y retrouve, et c'est le principal.

Jaroslaw : tu fais comme tu veux Janusz. Comme tu veux. Mais ne me dis pas que je ne suis pas engagé. J'ai fait la guerre/

Janusz : on commence à le savoir que tu as fait la guerre, on ne va pas en parler toute la soirée non ?

Jaroslaw : je te préviens juste que ton combat est vain. Et qu'il serait temps que tu ouvres un peu les yeux sur ce qu'il va se passer. Et crois moi, il y a de quoi se faire de souci. Tu verras ! Santé ! *(il avale son verre de vodka)*

Janusz : explique-toi.

Stanislaw : ce que veut dire Jaroslaw, c'est que malgré les pactes, il faut se méfier. Nous sommes sans cesse menacés.

Jaroslaw : voilà. C'est ça.

Antoniego : Hitler nous protégera des juifs peut-être ?

Janusz : mais oui papa ! Bien sûr il a raison ! Le problème est là en grande partie et tu le sais bien.

Stanislaw : moi ce qui me fait peur c'est d'être entre les bolcheviques et/

Jaroslaw : mais oui. C'est vrai ! On est vraiment entre les deux.

Janusz : oh ! On verra. Moi, ce que je vois c'est qu'on a des pactes. Et certains pays nous soutiennent... ah ! Vous ne le dites pas ça, non ? Misons tout sur notre armée, mais aussi nos alliés. Savez vous que lundi dernier on a brûlé plusieurs magasins juifs ?

Stanislaw : oui j'ai vu ça dans le journal. Enfin c'est de plus en plus fréquent. Disons même tout le temps.

Antoniego : quelle idée d'en parler !

Janusz : bah ! Il faut bien qu'on nous informe de/

Jaroslaw : l'as-tu gardé Stanislaw ?/

Stanislaw : pardon ?/

Jaroslaw : le journal ?/

Antoniego : quelle idée de garder les journaux qui parlent de ça !/

Jaroslaw : mais non père./

Janusz : il faut voir ce que dit Hitler. Il n'a qu'à nous débarrasser de nos juifs et puis après on se bat contre son armée ! Vive la nation polonaise, le sang polonais et le sol polonais et Dieu la bénisse./

Jaroslaw : bon tant pis./

Stanislaw : ça c'est sûr !/

Janusz : il a tout compris ! Il nous faudrait quelqu'un comme ça chez nous. On fait le grand nettoyage./

Jaroslaw : ce serait radical./



Vous êtes impatients de lire la suite ?

Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.

Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !